

du bureau des constatations où il entra d'un pas assuré sans aucun secours.

Là, nous apprîmes que cet homme, marié, père de plusieurs enfants, habitait, dans la banlieue de Bruxelles, le faubourg d'Eterbec, où il exerçait la profession d'ouvrier (non artiste) mosaïste. Il s'exprimait difficilement et paraissait, soit peu intelligent, soit fortement déprimé. Ses certificats portaient au point de vue administratif, qu'il était, depuis 18 mois, à la charge de l'assistance publique et en recevait des vivres et des subsides; au point de vue médical, qu'atteint gravement, il avait perdu l'usage de ses membres inférieurs et que son cas était jugé incurable.

Il sortit de la salle des constatations d'un pas ferme, reprit son fauteuil roulant, car il n'était chaussé que de toile. Il fumait avec délices un cigare offert par une personne de l'assistance. Je le revis le lendemain armé d'une superbe paire de brodequins neufs.

Je dus, naturellement, faire part, dans la circonstance, au docteur Boissarie de ce que j'avais observé. Il me remercia et me pria de lui consigner mon récit par écrit, ajoutant que cela lui serait d'autant plus précieux que, jusqu'alors, il avait dû se contenter de noter les impressions des malades qui s'affirmaient guéris, sans avoir jamais rencontré un témoin qui pût relater en détails les efforts et les jeux de physionomie de ceux des malades guéris—et c'est la majorité—qui avaient traversé une phase douloureuse pour se libérer du mal.

Grâce à cette occasion fortuite qui me mit à même d'observer un fait surnaturel, je fis la connaissance du docteur Boissarie, ce qui me permit de fréquenter assidument le bureau des constatations et d'y suivre bien des cas intéressants.

Mon malade a été réellement guéri et est revenu, deux années de suite, remercier la Sainte Vierge: on ne l'a pas revu depuis la guerre.